34e Année. N° 18 — Le Numéro : 10 Centimes — Dimanche 6 Mai 1906

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE
RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

SOMMAIRE

Causerie : *Les Gaietés de l'impôt* ..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X.
Nos théâtres..... X.
L'Heure est si brève ! (poésie) Antonin LUGNIER.
Chronique féminine : *La Femme et les Elections*..... Laurence ARNOTTO.
Seize ans (poésie) ..... Eugène BERTHIER.
Notes d'Actualité : *Le Mur Electoral* ..... Marcel FRANCE.
L'Etiquette du Langage..... Mme C. PERT.
Soyez complaisant (Suite et fin)..... Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Les Gaietés de l'Impôt

Un fait contre lequel il n'y a pas à regimber aujourd'hui, c'est que la matière imposable se fait rare.

Le fisc — avec une rapacité qui l'honore en même temps qu'elle fait notre désespoir — a jeté son dévolu sur tant de choses, qu'il ne lui reste plus rien à glaner dans le vaste domaine de la contribution, à moins d'agrémenter ce domaine, de taxes plus iniques et plus ridicules encore que beaucoup de celles qui y foisonnent.

Il est singulièrement aidé, dans la recherche de ces taxes par d'ingénieux citoyens qui, pour des motifs difficiles à expliquer se font — inconsciemment, peut-être — les pourvoyeurs complaisants de nos budgets aux abois, qu'il s'agisse du budget de l'Etat, ou des budgets municipaux.

Les agissements de ces trop zélés intermédiaires entre nos poches et celles du gouvernement ont, entr'autres inconvénients, celui de laisser supposer que les visites fréquentes aux bureaux des percepteurs figurent au nombre de nos divertissements favoris.

L'un de ces pourvoyeurs proposait naguère de mettre une taxe sur les oiseaux d'agrément ; lisez : sur les oiseaux tenus en cage ou en volière.

Je frémis en songeant à la Saint-Barthélemy de canaris et de chardonnerets qui suivrait une pareille mesure.

Quel massacre de perroquets, mes amis, indépendamment de ceux qu'on étrangle — tous les matins — chez le mastroquet du coin !

Un autre réclamait impérieusement un impôt sur le chapeau haut-de-forme « anti-démocratique et subversif au premier chef » alors qu'il serait si facile de s'en tenir à la casquette.

Si ce féroce intransigeant — que les chapeliers ne doivent pas considérer d'un bon œil — n'est pas allé jusqu'à prôner ouvertement le port du bonnet de coton c'est qu'il a craint — sans doute — que le casque-à-mèche ne rappelât le souvenir du roi d'Yvetot qui en faisait sa coiffure habituelle, et que le souvenir d'un roi même « peu connu dans l'histoire » est toujours dangereux à évoquer au point de vue de la défense républicaine.

Demain un quidam quelconque s'en prendra à la redingote dont les allures aristocratiques sont blessantes pour le veston. Et pourquoi le veston qui affiche vis-à-vis de la blouse une outrecuidante prétention, ne serait-il pas frappé à son tour ?

La coquetterie féminine n'est pas moins menacée que le costume masculin.

Considérant comme objets de luxe les miroirs de grande dimension « dont les belles dames se servent pour se regarder de haut en bas » les conseillers municipaux de Brest ont voté une taxe sur les armoires à glace.

Mais n'ont-ils pas poussé un peu loin le mépris de la propreté, en taxant également les savons parfumés ?

« Les belles dames — a dit le rapporteur — laissent sur leur passage une trace tellement odorante qu'il m'arrive souvent de rentrer chez moi avec la migraine ».

Cet ineffable édile doit être doué d'un organe olfactif extrêmement sensible, peut-être aussi, a-t-il la fâcheuse habitude de suivre les femmes d'un peu trop près.

Des économistes — que la notoriété de M. Leroy-Beaulieu empêche probablement de dormir — agitent, en ce moment, la question d'imposer les chats.

Si étrange soit-elle, cette prétention n'a rien qui puisse surprendre : après les chevaux et les chiens, les chats n'étaient-ils pas fatalement désignés aux griffes du fisc, autrement dangereuses que les leurs ?

Du haut en bas des maisons, ce ne sont que plaintes et récriminations : certaines loges de concierges font peine à voir. C'est avec des larmes et des serrements de cœur qu'on y prépare — à la fin qui les attend prochainement — les pauvres matous dont il va falloir se séparer pour échapper à des charges nouvelles.

La mère Michel, elle-même, après avoir — sur l'air que l'on sait — réclamé son chat à tous les échos, commence à regretter qu'on le lui ait rendu !

En élevant le chat à la dignité peu enviable de contribuable, l'administration des finances semble oublier qu'il n'est pas seulement le familier assidu de notre foyer, mais qu'il en est aussi

le défenseur : sa vigilance ne protège-t-elle pas nos maisons contre les déprédations redoutables des rongeurs ?

N'est-il pas assez cruel de le voir — en récompense de ses loyaux services — impitoyablement traqué par certains gargotiers qui ne se font aucun scrupule de le servir à leurs clients sous la fallacieuse étiquette de gibelotte ou de lapin sauté ?

Maître Jeannot lui-même — malgré sa modestie bien connue — ne pouvait échapper à l'impôt. Le Conseil municipal de Marseille vient de lui porter le premier coup : on ne dira pas — cette fois — que c'est le lapin qui a commencé.

Les édiles de l'antique Phocée pour faire face au dégrèvement des boissons hygiéniques ont établi une taxe de dix centimes par kilo sur les lapins domestiques.

Nos conseillers municipaux — dit, à ce propos, le *Petit Marseillais* — n'ignorent cependant pas que le lapin domestique est une véritable ressource pour le ménage du travailleur. S'ils avaient bien voulu se renseigner ils auraient appris que la consommation annuelle qu'on en fait dans les petits ménages, dans les familles ouvrières, est considérable ; et puisqu'il n'est pas encore permis au peuple marseillais de mettre la poule au pot tous les dimanches, c'est bien le moins qu'il puisse s'offrir, à certains moments, un peu de lapin domestique ».

« Mais nos municipaux se sont dit : le lapin ne réclamera pas. Il n'a pas l'habitude d'adresser des lettres aux journaux ; il n'organise pas de meeting, et puis il ne vote pas. Nous pouvons donc le taxer sans aucune crainte, en toute sécurité ».

Vaines réclamations : « ce qui est bon à prendre, est bon à garder » insinue un proverbe d'une probité plus que douteuse.

Comme le chien, comme le chat, le lapin est pris dans l'engrenage: il ne saurait échapper désormais aux rets du percepteur.

Or, chacun sait qu'en matière d'impôt la contagion est inévitable, il est donc à présumer que tous les lapins de France y passeront à bref délai.

On pourra s'étonner de voir le paisible mangeur de choux qui — selon l'heureuse expression d'un de ses thuriféraires — « saute si lestement entre l'oignon et le persil » tomber d'une façon aussi inattendue dans l'assiette de l'impôt et figurer, comme appoint, au chapitre des recettes municipales, mais que penser d'un système financier qui permet de poser autant de lapins aux populations ?

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)

Echos Artistiques

A Aix-les-Bains, la tentative d'opéra en plein air inaugurée la saison dernière avec *Les Girondins* et avec *Amica* sera continuée cette année au Casino de la Villa des Fleurs avec des artistes de tout premier ordre : MM. Cossira, Marié-Leduc, Moore, Bonjééry, Cargue, et Mmes Maria Gay, Cécile Thévenet, Claessens, Cahuzac, etc. Au pupitre, le maître chef M. Philippe Flon.

⁂

Les représentations du théâtre artistique de Moscou viennent de commencer à Paris, au théâtre Sarah-Bernhardt.

Le répertoire comprend des œuvres très différentes, comme le *Tsar Feodor*, du comte Alexis Tolstoï ; *L'Oncle Wania*, de Tchekow ; *Les Bas-Fonds*, de Gorki ; *Trois Sœurs*, de Tchekow ; *Thomas Stockmann* (l'Ennemi du Peuple), d'Ibsen.

⁂

Un curieux procès va s'engager devant le conseil de préfecture entre l'Assistance publique et l'Opéra, au sujet d'une somme de 3.181 fr. 20, évaluation approximative de l'Assistance publique sur un chiffre de recettes dont elle ignore l'importance exacte, et qui, selon elle, doit provenir des galas des 2 et 15 mai 1903, données en l'honneur des rois d'Angleterre et d'Italie. L'administration de l'Académie nationale se refuse absolument à payer quoi que ce soit, en s'appuyant sur son cahier des charges, qui fait obstacle à la perception de cette taxe.

L'Assistance publique, de son côté, répond que le droit des pauvres fait partie intégrante des frais généraux.

La parole est à MM. les conseillers de préfecture et le verdict sera curieux à enregistrer.

⁂

Un télégramme de Boston nous annonce qu'un agent lyrique de cette ville a cité Mme Sarah Bernhardt devant le tribunal, lui demandant 20.000 dollars, à titre de commission pour de prétendus services qu'il lui aurait rendus pour lui faire obtenir son contrat actuel aux Etats-Unis.

Le demandeur taxe ses services au cinq pour cent du prix net du contrat.

C'est une bagatelle, comme on voit !

⁂

De la façon d'accommoder les gestes.

Comment Shakespeare est arrangé par les Japonais.

Hamlet, la première des œuvres de Shakespeare adaptée par les Japonais, a été entièrement modifiée dans son ensemble et on n'en a conservé que le squelette. Le nom du héros, au lieu de Hamlet, est devenu Toscimaro Hamura et l'action se passe de nos jours au Japon.

Hamura est le dernier rejeton d'une famille aristocratique. Le vieux marquis son père étant mort mystérieusement, l'oncle paternel d'Hamura s'était emparé du titre, de l'épée et de la femme du défunt. Durant ce temps, le jeune homme, resté à l'université de Tokio, ne se doutait de rien et vivait même assez heureux avec l'amour de la belle Orige, fille d'un individu qui correspond au personnage de Polonius. Un jour, tandis qu'Hamura se promène dans un cimetière avec un de ses amis, le spectre de son père apparaît, en grand uniforme, et lui révèle toute la vérité sur la perfidie de son oncle, sur la faute de sa mère.

Othello a été également adapté au théâtre japonais et le héros est devenu un gouverneur général de Formose, d'origine incertaine. Desdémone est remplacée par la fille d'un ministre japonais qui, plutôt qu'au gouverneur général, voudrait la marier au fils d'un directeur de banque. Les costumes et la mise en scène sont des plus modernes, voire même à la dernière mode; et, comme il n'est point permis à aucune dame japonaise de distinction de chanter des chants nationaux, la malheureuse épouse du jaloux gouverneur a dans sa chambre à coucher... un gramophone !

⁂

On avait fait courir le bruit qu'Ernest Reyer était dans un état de santé très alarmant. Les dernières nouvelles que l'on a reçues du célèbre compositeur nous apprennent que, fort heureusement, ces rumeurs pessimistes étaient absolument controuvées.

Il y a quelques semaines encore, nous entendions l'illustre auteur de *Salammbô* conter avec une charmante bonne humeur comment il fut reçu par Halanzier, alors directeur de l'Opéra, lorsqu'il lui apporta *Sigurd*, ce chef-d'œuvre.

Après avoir formulé de la façon la plus inattendue une foule d'observations, Halanzier s'écria :

— Et puis, enfin, qu'est-ce que c'est que ces noms-là ? Celuici, par exemple : Hilda... On n'a pas idée d'un nom pareil. Encore si elle s'appelait Bilda !...

Sur quoi, Ernest Reyer se leva très froidement et, tendant la main au directeur de l'Opéra :

— Au revoir, monsieur Balanzier !

Il y avait naguère des directeurs de théâtre de cette envergure, et peut-être même, si l'on cherchait bien, en trouverait-on encore aujourd'hui.

⁂

A propos de l'*Ecole des Femmes* que vient de reprendre la Comédie Française.

Ce pur chef-d'œuvre de Molière fut l'objet, à son apparition, de nombreuses contradictions. Plapisson, qui passait pour un profond philosophe, était sur le théâtre pendant la représentation. A tous les éclats de rire du parterre, il haussait les épaules et regardait les spectateurs en pitié. Quelquefois même il s'oubliait jusqu'à leur crier dans son dépit :

— Ris donc, parterre, ris donc !

Le duc de Nevers ne fut pas un des moins zélés censeurs de cette pièce.

— Qu'y trouvez-vous à redire d'essentiel ? lui demanda un amateur de spectacle.

— Ah ! parbleu ! ce que j'y trouve à redire, répondit-il, en plaisant : *Tarte à la crème* m'est insupportable.

— Mais *Tarte à la crème* n'est point un défaut, répondit le bel esprit, pour la décrier comme vous le faites.

— *Tarte à la crème* est exécrable, répliqua le courtisan courroucé. *Tarte à la crème !* bon dieu ! Avec du sens commun, peut-on soutenir une pièce où l'on ait mis *Tarte à la crème ?*

Cette expression fut bientôt répétée par tout le monde. Molière fit jouer peu de temps après la *Critique de l'Ecole des Femmes*. La *Tarte à la crème* n'y fut pas oubliée; et, quoique ce mot étant devenu proverbe, la raillerie que Molière en fit dans la *Critique* fut partagée entre ceux qui l'avaient employé, le seigneur qui savait en être l'original fut si vivement piqué d'être mis sur le théâtre qu'il s'avisa d'une vengeance aussi indigne d'un homme de sa qualité qu'elle était imprudente.

Un jour qu'il vit passer Molière par un appartement où il était, il l'aborda avec les démonstrations d'un homme qui voulait lui faire caresse. Molière s'étant incliné, il lui prit la tête et, en lui disant : « *Tarte à la crème! Molière! Tarte à la crème!* » il lui frotta le visage contre ses boutons qui, étant fort durs et fort tranchants, le mirent en sang.

Le roi, qui vit Molière le même jour, apprit la chose avec indignation et le marqua au personnage d'une manière assez rude.

NOS THÉATRES

THÉATRE DES CÉLESTINS

Mercredi prochain, 9 mai, aura lieu aux Célestins une seule représentation de la « Piste », la nouvelle comédie de Sardou, avec le concours de Mme Réjane.

Vendredi 11 et samedi 12 mai, deux représentations avec le concours de MM. Coquelin aîné, Jean Coquelin et Mme Devoyod. Vendredi : *L'Abbé Constantin*, *Le Malade imaginaire*. Samedi : *Les Romanesques*, *Gringoire*.

NOUVEAU-THÉATRE
(COURS GAMBETTA)

Les représentations de *Germinal*, le grand drame de Zola en 5 actes et 10 tableaux, commenceront le samedi 5 mai.

L'HEURE EST SI BRÈVE !

Au cadran des jours l'aiguille élancée
Insensiblement tourne son chemin,
Tu la voudrais voir, jeune fiancée,
Atteindre déjà ce grand mot : Demain !
Car demain, pour toi, c'est l'heure attendue
Pendant si longtemps,
Où l'aube d'Amour fera sa venue
Dans le ciel d'azur de tes dix-huit ans.

Au cadran sacré qui marquera l'heure,
L'aiguille est, dis-tu, lente à se mouvoir !
Ignores-tu donc que c'est la meilleure
La part de ta vie où fleurit l'espoir ?
Mais l'heure qui doit clore ton beau rêve
Dans l'aveu divin,
Ce n'est, crois-le bien, qu'une halte brève
Que l'on fait à deux au bord du chemin.

Au cadran suprême où marche sans trêve
L'aiguille enchaînée au doigt du destin,
Du bonheur parfait le moment s'achève
A peine muet le joyeux tintin,
Et toi dont le cœur ardemment l'espère
Depuis tant de jours,
Tu sauras, trop tôt, combien éphémère
Est l'heure de joie au temps des amours !

Antonin LUGNIER.

CHRONIQUE FÉMININE

La Femme et les Elections

Pour être d'ordinaire discret le rôle des femmes dans la politique, et dans les élections notamment, est bien plus considérable qu'on ne serait tenté de le croire. Combien, en effet, mènent par le bout du nez leur mari qui ne s'en doute pas ou qui, le sachant se laisse d'autant mieux faire que la fine mouche lui sauve l'amour-propre et le decorum du ménage en se gardant bien de triompher de son influence, — c'est le raffiné de l'art féminin de porter la culotte.

Le candidat qui a pour lui les femmes à la véritable cote d'amour, c'est le cas de le dire, celle des surprises, celle qui échappe a tous les pointages et bouleverse finalement tous les calculs du préfet le plus avisé.

Aussi bien convaincu, surtout s'il est lui-même marié, que la femme dispose bien souvent à son gré des bulletins de vote de sa maison et de celui de son mari souverainement, le candidat malin a une façon à lui de mener sa campagne électorale et un petit effet de galante familiarité qui vaut mieux que tous les boniments.

Voyez-le opérer dans les communes rurales de sa circonscription, qu'il sorte d'une réunion à l'école ou de la salle d'auberge où il a serré avec une effusion bien jouée les mains sales de ses auditeurs ou de ses convives. Il paraît sur la place, c'est un événement, tout l'élément féminin de l'endroit est là par groupes. D'abord, il va aux mamans et de préférence à celles qui portent un enfant sur les bras et qui en ont deux ou trois autres accrochés à leur jupe, sournois et curieux, mal mouchés et la figure toute barbouillée. Il embrassera toute la marmaille au risque d'en garder les traces, puis c'est la maman elle-même qu'il demandera d'embrasser. Son tour, le groupe des jeunes filles rieuses l'aura aussi, ça c'est pour la bonne bouche, car il y a quelquefois l'aubaine d'un joli minois et de joues appétissantes sur lesquelles le baiser claque sonore. Et tout le monde rit et tout le monde applaudit, les embrassées, leur père, leur mari, leurs frères leur fiancé : — « Ah ! au moins il n'est pas fier, celui-là ! ». C'est ce que tout le monde se répète quand le candidat malin et bon enfant sera remonté dans sa voiture ou dans son auto, au milieu des vivats : « Vive Untel, vive notre député ! » Déjà ! Et oui, car son affaire est dans le sac, du moins dans cette commune où il a les femmes pour lui et par elles leurs hommes.

C'est par les femmes que Théodore Roosevelt, l'ancien colonel des Rough-Riders, le crâne des crânes, a commencé son immense popularité si justifiée au surplus par ailleurs. A sa dernière élection à la présidence, derrière les cortèges à musique et les manifestations monstres, on voyait toujours apparaître la légion féminine très emballée et, à son passage, les Yankees observateurs ne manquaient pas de dire en hochant la tête : « Autant de jupes, autant de maris et de fiancés qui seront mis en pénitence s'ils ne vont pas bien vite s'inscrire dans les comités républicains. Théodore Roosevelt sera réélu puisque les petites mains blanches l'applaudissent ».

La femme française n'a pas encore l'emballement aussi démonstratif que la femme américaine ou que l'anglaise qui, en maints comités, aux élections dernières, a mené le mouvement avec un étonnant entrain, abordant la tribune dans les meetings, pérorant dans la rue comme cette lady Warwick juchée dans les coussins de son aristocratique landau courant les usines, les ateliers, les cités ouvrières et frappant à toutes les portes.

La Française, fût-elle la femme du candidat, y met plus de discrétion. Elle se réserve la tournée des fournisseurs : l'épicier, le boulanger, le boucher, le quincaillier, le fleuriste, etc. J'étais l'autre jour chez un pharmacien de mon quartier, quand une auto armoriée s'arrêta devant la vitrine à bocaux. Une jeune dame très élégante en descendit, entra et, avisant le « potard », lui dit : « Pourrai-je, Monsieur, vous parler en particulier ? — « Madame je vous écoute ». — « C'est qu'il

y a du monde... « Lui, comprenant, l'introduisit dans son laboratoire et, comme la porte restait entre-bâillée, je pus entendre, sans le vouloir, vous pensez bien, ce commencement de dialogue : « Je suis Mme de X... Mon mari est, vous le savez, candidat dans le ....°, et, comme les soins de sa campagne électorale le surchargent d'occupations, je le remplace aujourd'hui auprès de vous... ». Je n'en ai pas entendu davantage.

Laurence ARNOTTO.

SEIZE ANS

à Mme Grignon-Faintrenie.

Je vais avoir bientôt seize ans,
(Mon cousin dit seize printemps)
Je les aurai cette semaine.
Il paraît que c'est une aubaine
Quand on arrive à ce beau jour
Car on peut écouter l'amour.
Est-ce bien vrai ? dites, Grand'Mère !
— Enfant !... demande à ton Grand'Père.

Alors, bon Papa, dites-moi,
(En vos réponses j'aurai foi)
Si mon cousin me dit : « je t'aime ! »
Je pourrai l'écouter ?... et même
S'il voulait me prendre un baiser
Puis-je me laisser embrasser ?
Vous ne répondez pas, Grand'Père ?
— Sotte !... demande à ta Grand'Mère.

Oh ! C'est en tout bien, tout honneur
Que mon cousin veut mon bonheur.
Bonne Maman, c'est pour la vie
Que de s'aimer on prend l'envie ?
Mais si jamais je réponds : « oui ! »
Aurai-je le cœur réjoui ?
Jadis, l'avez-vous eu Grand'Mère ?
— Ah ! çà !... demande à ton Grand-Père.

Est-il bien vrai qu'à ses genoux
La femme a toujours son époux
Et qu'on voit dans le mariage
Le mari faire doux visage
Et n'avoir pas un seul défaut
Ou, du moins, pas plus qu'il ne faut ?
Vraiment, qu'en pensez-vous, Grand-Père ?
— Oh ! bast ! demande à ta Grand'Mère.

J'entends redire en tous lieux
Un proverbe déjà bien vieux :
« La femme n'a jamais de vices,
« Mais il faut qu'elle ait ses caprices
« Pour que l'époux, de temps en temps,
« Sache goûter les bons moments. »
Je n'en veux rien croire, Grand'Mère ?
— Folle !. . demande à ton Grand-Père.

Si, par hasard, un gros chagrin
Venait m'importuner un brin,
Prenant mon cœur pour une cible,
Que faire pour être insensible ?
Comment parer, sans coup férir,
Et ne jamais trop en souffrir ?
Savez-vous le moyen, Grand-Père ?
— Parles-en toujours à Grand Mère !

Eugène BERTHIER.

NOTES D'ACTUALITÉ

Le Mur Electoral

Là-bas, très loin vers l'Est de Paris, du côté des Buttes-Chaumont, dans le Xe arrondissement, celui de l'Entrepôt vers le milieu d'une vilaine rue au joli nom, la rue Grange-aux-Belles, qui va du quai de Jemmapes au boulevard de la Villette, s'ouvre une impasse. Au fond, une petite maison, de pauvre mais placide apparence, avec ces simples lettres en noir sur la porte jaune : C.G.T., les initiales symboliques de cette Confédération Générale du Travail qui a organisé les incendies du Vimeu industriel et la grève sanglante du Nord, toutes les grèves et les manifestations du Premier Mai. De la, part aujourd'hui le mot d'ordre de la Révolution sociale, c'est le ministère de la guerre civile. Quelques pièces nues, presque sans meubles, mais avec des tas d'affiches sang-de-bœuf, des monceaux de circulaires et de paquets ficelés du journal *La Voix du Peuple*. Au milieu de quelques compagnons affairés, un homme à l'allure militaire, sanglé d'un dolman, qui ne laisse dépasser qu'un liseré de faux-col, donne des ordres d'une voix brusque. C'est le citoyen Pouget ,un ancien cordonnier qui fonda le *Père Peinard* et qui, après avoir établi la nouvelle doctrine anarchiste, est aujourd'hui l'organisateur de l'action en masse et mène au doigt et à l'œil les 500.000 adhérents de la formidable C. G. T., disséminés sur tout le territoire de la République.

L'impression que l'on remporte de ce milieu est sinistre, cependant quelques pas dans la rue Grange-aux-Belles,dont les longs murs d'ordinaire lépreux sont recouverts d'un bout à l'autre, du bas en haut, du tapissage électoral multicolore, criard, mais gai, des candidatures du quartier pêle-mêle celles du colonel Marchand et des citoyens Croussier et Monteux, quelques pas suffisent pour dissiper le poids d'appréhension et vous remettre le sourire et l'ironie aux lèvres. Car, il n'y a pas à dire, toute condamnation passée au nom de l'esthétique, l'habit d'Arlequin que Paris a revêtu depuis l'ouverture de la période électorale inspire la gaîté, même sous les averses et sous la brume de ces jours maussades de lune rousse.

Le colleur est actuellement le maître de tous les murs, peu lui importe les défenses d'afficher, il affiche partout où il y a de la place pour un placard de double ou de triple colombier ou pour le « papillon » vert, bleu, jaune ou rouge au nom de son candidat ou simplement pour la « puce » traîtresse, ce minuscule tire-l'œil qui, à cause de sa petitesse même, hypnotise le regard posé au beau milieu d'un majestueux placard dont elle suffit à détruire l'effet. Et quand il a couvert tout ce qui restait de libre sur le pan de muraille, le colleur, avec un entrain sans pareil, couvre en quelques coups de brosse en long, en large et en travers, en dépit de la loi tout l'affichage des concurrents. On a analysé après les dernières élections municipales, quelques échantillons du carton épais ainsi formé par les superpositions d'affiches, on les a effeuillés et on a compté jusqu'à 46 feuilles de papier de toutes les couleurs, comme les opinions elles-mêmes des candidats, recouvertes les unes par les autres !

Le colleur habile est, pour une bonne part l'artisan du succès électoral, aussi sait-il se faire valoir. Voyez-le opérer, protégé du cou aux talons par sa longue blouse blanche raidie de plaques de colle, sa casquette en arrière, la cigarette éteinte au coin de la bouche ; les curieux l'entourent, impatients d'avoir la primeur du placard nouveau. En un clin d'œil, il vous a tapissé tout un mur pour courir à un autre, son seau, son pinceau, sa brosse aux mains et son paquet d'affiches à l'aisselle.

Il n'y a pas que Paris qui soit ainsi zébré, à l'heure qu'il est, d'affiches rutilantes, toute la France est la proie du colleur qui en couvre toutes les murailles, à la ville, au village, et même les arbres tout le long de sa route de Juif-Errant de la « Colle » électorale. Et il y en a ainsi jusqu'aux Colonies !

Un afficheur passe, la rue est bleue, couleur du ciel, un autre survient, elle devient verte couleur de l'espérance,puis un autre et on la voit rouge.

C'est de la lutte qui eut lieu à Paris entre de Rémusat, candidat du père Thiers, et Barodet, candidat des comités républicains avancés, lutte déjà ancienne qui passionna toute la France politique, que date cette fièvre vertigineuse de l'affichage électoral. Plus tard,avec le boulangisme, cette fièvre devint de l'épilepsie,et elle n'a fait que s'enrager depuis, malgré toute la législation inventée pour en réfréner les débordements.

Plus l'heure du scrutin avance, plus l'affiche se fait pressée, instante, agressive : *Manœuvre de la dernière heure !* ici et plus loin : *Immonde procédé !* Puis, la veille du grand jour, le samedi apparaîtront les suprêmes appels : *Au drapeau !* et les derniers avis : *Tous aux urnes ! Pas d'abstention ! Veillons au scrutin !*

Parmi toutes ces affiches enfiévrées, mais banales en somme dans leur uniformité de promesses, quelques-unes ne manquent pas d'originalité et, en son genre, comme douche d'eau froide ou comme lessivage, je vous recommande celle-ci qui émane d'un docteur candidat dans une circonscription de l'Ile-de-France : « La mendicité électorale étant autorisée pendant une pé-

riode de 20 jours sur tout le territoire français, je profite de cette occasion pour venir demander l'aumône dans l'arrondissement de..., afin que par votre obole je puisse me procurer un gîte dans ce palais de la Comédie politique qu'on nomme vulgairement Chambre des députés. Comme candidat mendiant, je viens vous tendre mon escarcelle, sous forme d'une urne, pour que vous y déposiez, non pas une vile pièce de monnaie, mais un bulletin de vote antiseptique portant mon nom. Assurez le succès de ma candidature antimicrobienne, elle servira a détruire les bacilles des abus du pouvoir ».

Aux temps antiques, car rien, c'est convenu, n'est nouveau sous le soleil, l'affichage électoral avait un cachet d'art qu'il serait à souhaiter, pour le bon goût et l'esprit français, qu'il prît aussi chez nous. Pompéï était en pleine agitation pour l'élection de ses édiles quand les cendres du Vésuve vinrent couvrirent cette inanité des choses humaines. Dans les premières fouilles on mit au jour toute une muraille bariolée des noms des candidats et de leurs professions de fois, écrites ou peintes en lettres rouges et bleues. Mais on reconnut qu'il y avait toute une partie du mur réservée aux réflexions, éloges ou critiques des électeurs, et quelques-unes étaient fort piquantes. Un caricaturiste avait dessiné d'un crayon très habile la charge des trois rivaux : Photin, obése et court, Proclinius, long et maigre, Vatia, avec une tête de bœuf pour caractériser la lourdeur de son esprit.

Cette partie réservée au public sur la muraille électorale s'appelait « album ». Elle nous manque.

Marcel FRANCE.

L'Etiquette du Langage

Un homme dit « monsieur » à tout homme qu'il ne connaît pas suffisamment pour l'appeler de son nom de famille tout court ou de son prénom. Il dit « madame » à toute femme mariée, « mademoiselle » à toute jeune fille ou vieille. A moins que son degré de parenté ne lui permette de leur donner leur prénom.

Une femme n'appelle jamais un homme par son nom de famille tout court. Elle dit « monsieur » ou donne le prénom, en cas de parenté ou d'étroite amitié.

Il n'est pas d'usage, sauf pour les domestiques, en parlant à une personne titrée, de dire : M. le marquis, Mme la comtesse, etc. L'on dit simplement: monsieur ou madame. Entre elles, les personnes titrées se nomment par leur titre tout court. Quand on parle à un fonctionnaire, à moins que l'on ne fasse partie de son personnel, il est ridicule de lui donner son titre. De même, on ne dit pas : Oui, monsieur le maire ; non, monsieur le député, etc.

Cependant, il est assez d'usage de dire à un officier, oui, général ; non, colonel, etc. Seuls les militaires disent : mon général, mon colonel, etc.

Lorsqu'on est catholique, on appelle un évêque « monseigneur ». Autrement, il ne peut être considéré comme une expression impolie de dire : Monsieur ou Monsieur l'évêque. De même, il n'est pas malséant de dire « madame » à une religieuse : les catholiques disent encore « ma sœur » ou « ma mère ».

Dans un hôtel ou dans un restaurant, on appelle « garçon » le domestique et « mademoiselle » toutes les domestiques femmes. Rien de plus commun que de dire : la bonne !

Dans une maison particulière, on ne dit jamais « garçon » au domestique. On lui parle sans lui donner de nom. Si l'on reçoit une hospitalité prolongée dans la maison, on lui donne son prénom. On appelle « mademoiselle », la femme de chambre d'une maison amie. Une femme très liée avec la maîtresse de maison appellera comme celle-ci, par son prénom, la femme de chambre.

Sans parler de l'argot et des mots grossiers, les termes défectueux sont tellement nombreux que nous ne pouvons songer à en faire une nomenclature. Nous en rappellerons seulement quelques-uns, les plus répandus, à titres d'exemples :

On ne dit pas : sa dame, sa demoiselle, son garçon ; mais sa femme, sa fille, son fils. Il est familier, mais admis pour un mari de dire : ma femme. Une femme ne dit pas : mon homme. On ne dit pas : ma bru, mais ma belle-fille. On ne dit pas : je reste à tel endroit, mais je demeure, etc. On ne dit pas je lui ai causé, mais je lui ai parlé. On ne dit pas : excusez, mais pardon.

En prenant congé de quelqu'un, on ne dit pas : au plaisir ! ou : bien des choses chez vous, ou : mes respects à madame — mais : à bientôt, rappelez-moi au bon souvenir de Mme X... On ne dit jamais madame ou monsieur tout court en parlant à quelqu'un de sa femme ou de son mari ; mais monsieur X..., madame X...

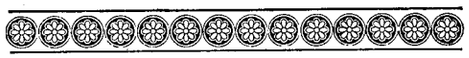
On ne dit pas : mon défunt, ma défunte, en parlant de son mari ou de sa femme décédée ; mais simplement: mon mari, ma femme.

On appelle toujours les jeunes filles : mademoiselle... Seule, une amie intime de la mère est en droit d'appeler la jeune fille par son prénom.

On n'appelle pas un garçon : mon garçon ; mais on lui donne son prénom ou si l'on est pas assez lié avec la famille pour se permettre cette familiarité, on l'appelle monsieur.

On doit chasser de son vocabulaire tous les mots d'argot, même les plus connus, ou, du moins, les employer avec rareté et prudence, bien faire entendre qu'on n'en fait pas un usage ordinaire. Du reste ceci ne peut s'admettre que dans un entretien familier, et il est bon dans le langage courant et même en famille, de ne point s'habituer à ces expressions qui, en réalité, sont superflues, car elles ont toutes leur équivalent en bon français.

Mme Camille PERT.



SOYEZ COMPLAISANT !

(SUITE ET FIN)

— Le fiacre circulait sur la voie publique.

— Ce n'est pas la même chose ; je ne peux pas le recevoir. Il faut que le cadavre ait été ramassé sur la voie publique.

— Ah ! c'est trop fort ! m'écriai-je, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

— Cela ne me regarde pas ; le règlement...

— Eh bien, vous le violerez le règlement ! Je vais le déposer devant votre porte.

L'employé me menaça des agents : je me radoucis ; j'essayai de le fléchir.

— Voyons, un bon mouvement, lui dis-je en lui glissant délicatement une pièce de cent sous dans la main.

Il la laissa tomber.

— Pour qui me prenez-vous ? s'écria-t-il. En voilà un drôle de pistolet !

Il me jeta dehors et me ferma la porte au nez.

— Y faut le conduire à son député, me dit le cocher, gouailleur ; peut-être qu'avec des recommandations, y pourra entrer.

Que faire ? J'étais accablé ! J'eus une idée ; la nuit était venue ; si, profitant de la nuit, j'essayais de l'introduire dans un autre hôpital ?

— Rue de la Chine, dis-je au cocher, hôpital Tenon.

Le cadavre commençait à sentir, j'ouvris les glaces des portières ; je grelottais, on était au mois de décembre ; je regrettais amèrement ma bonne action.

Je me rendis d'abord à la mairie du vingtième arrondissement, je fis une fausse déclaration pour me faire délivrer une admission d'urgence à l'hôpital ; je l'obtins sans trop de difficultés.

Je me présentai à l'hôpital Tenon ; le concierge appela un employé.

— Je vous amène un malade à l'arti-

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ
Lecture. Reçoit toutes les nouveautés
GIDROL SŒURS
18, Rue Emile-Zola, 18
anc. rue St-Dominique

Manufactures de Produits Réfractaires
A. TERRASSIER
A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur
Ingénieur des Arts et Manufactures
Ancnes Maisons Vve Rozier, Robin père et fil · A. Pascal, réunis
TAIN (Drôme)
Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtissiers, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.
KAOLINS
GRAVIERS FELDSPATHIQUES
Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable Nom

cle de la mort, lui dis-je ; il est temps de le prendre.

Aidé du cocher, j'allais sortir le macchabée, quand malheureusement le concierge voulut nous aider.

Il prit une main du cadavre.

— Mais, monsieur, dit-il à l'employé, il est mort !

— Vous croyez ? lui dis-je, alors c'est tout de suite.

— Il est déjà refroidi !

Inutile d'aller plus loin, objecta l'employé, nous ne recevons pas les cadavres.

— Il était encore en vie, lorsque je l'ai quitté.

L'employé envoya chercher un interne.

— La mort remonte au moins à huit heures, dit-il, après examen du corps.

— Huit heures ! s'écria l'employé, eh bien ! vous ne manquez pas de toupet !

— Monsieur l'employé, repris-je, je vais vous dire la vérité.

Je lui racontai mon odyssée, le suppliant de me sortir d'embarras. Rien ne put le fléchir.

— Comment ! dit le concierge d'un air indigné, on a refusé votre macchabée à la Morgue et vous voudriez que nous l'acceptassions ! Pour quoi prenez-vous notre établissement ?

— Où l'amour-propre va-t-il se nicher ! m'écriai-je en haussant les épaules et je regrimpai dans le fiacre.

— Cocher, à l'hôtel Cosmopolite.

— Ah ! non, me dit le cocher ; d'abord il faut que je dîne et Cocotte aussi.

Il me conduisit sur les quais, s'arrêta devant un marchand de vins et passa une musette pleine d'avoine a l'encolure de sa jument dont il me confia la garde pendant qu'il prendrait son repas.

Je dus me résigner ; de temps en temps, j'entr'ouvrais la porte du débit.

— Cocher, je vous attends.

— Plus qu'un verre, bourgeois.

Ce n'est qu'après une longue heure qu'il se décida à remonter sur son siège ; il était un peu éméché. Il me ramena à l'hôtel Cosmopolite ; mes tribulations étaient terminées. J'entrai dans le bureau, je racontai mes déboires au patron ; je vis son visage se rembrunir.

Quand il apprit que je ramenais mon voisin :

— Je n'en veux pas dans la maison, me dit-il, je ne loge pas les morts.

— Ah ! ça c'est trop fort ! m'écriai-je.

— Cela me porterait préjudice ; les enterrements, cela jette un froid, cela éloigne les clients.

— Elle est raide, celle-là ! S'il était mort chez lui, est-ce que vous auriez déposé son cadavre dans la rue ?

— Ce n'est pas la même chose. Impossible ; je regrette beaucoup.

— Je vous forcerai bien à le prendre ; je vais trouver le commissaire. Cocher chez le commissaire !

— Vous n'avez pas fini de me faire aller ! me dit le cocher ; il faut me régler ; je vas relayer.

— Vous régler ! Je ne vous dois rien ; ce n'est pas moi qui vous ai retenu.

Il descendit de son siège et me prit au collet.

— Est-ce que vous vous fichez de moi ! cria-t-il, vous allez me payer ou c'est moi qui vous conduirai chez le commissaire. Après tout, je ne sais pas si vous ne l'avez pas assassiné ce particulier !

Les passants s'étaient attroupés, deux agents accoururent.

— Il a assassiné mon bourgeois ! hurlait le cocher qui me tenait par le cou. Les agents nous emmenèrent au poste, accompagnés par la foule qui criait :

— A mort l'assassin ! A mort !

Au poste, on relâcha le cocher et je fus mis au violon en compagnie du mort qu'un agent avait étendu sur un lit de camp. Je devais attendre l'arrivée du commissaire qui était au théâtre.

Quelle nuit je passais ! Il était dix heures du soir, je tombais d'inanition, je tremblais de froid ; le cadavre, décomposé, sentait de plus en plus mauvais. A deux heures du matin, le commissaire rentra ; il me fit subir un long interrogatoire, après quoi il voulut bien me laisser en liberté provisoire à la condition que je me tiendrais à la disposition de la justice jusqu'à ce que l'autopsie eût prouvé que le défunt n'avait pas succombé a une mort violente.

Le cocher m'a assigné devant le tribunal de commerce où j'ai été condamner à lui payer vingt-trois francs cinquante de voiture, plus cent francs de dommages-intérêts et les frais.

Depuis, toutes mes connaissances me tournent le dos ; je passe pour un assassin relâché fautes de preuves.

Quand vous aurez besoin d'un service, venez me chercher !

Eugène FOURRIER.

L'ESPRIT des AUTRES

En police correctionnelle.

L'avocat — Non, mon client n'a pas falsifié son vin. Son vin est authentique. Voici, d'ailleurs, la facture qui porte la mention véridique de « raisins frais ». Cette facture, c'est notre acte de naissance.

Le Président. — Et l'acte de baptême ?

♣

Les petits dîners à la campagne.

— Et vous, M. Rapineau, qu'avez-vous apporté pour le pique-nique ?

— Les vieux journaux pour mettre sur l'herbe.

♣

La jeune femme d'un professeur de grammaire lui annonce, en rougissant, qu'elle s'attend à être mère.

Son mari, souriant :

— Dame, quand on conjugue le verbe *aimer*, on arrive vite à la *troisième personne*.

BIBLIOGRAPHIE

LES PARTICULÉS

Le Grand Monde, ou plutôt le pseudo-Grand Monde est rudement pris à part dans ce curieux roman.

Son intrigue captivante ne fait pas oublier la part de satires qui se trouvent dans cet ouvrage. On prétendra que *Les Particulés* est un roman à clef, il ne nous appartient pas de dire si l'on aura raison ou tort.

Quoi qu'il en soit, *Les Particulés* sont d'une réalité si passionnante que beaucoup de lecteurs reconnaîtront dans ce roman les figures étranges, nobles ou méprisables qu'ils ont pu voir dans le monde.

Ajoutons à la louange de l'auteur. M. Fernand de Rocher que le style des *Particulés* est d'un grand écrivain. (Un volume à 3.50 franco, *Librairie Universelle*, 33, rue de Provence, Paris.)

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1re page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr

FRATERNITÉ-REVUE

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. — Abonnement : France, 6 francs ; Etranger, 7 fr. — Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres.

Sommaire du N° 84

Dimanche 6 mai

Les Grandes Catastrophes Mondiales, E. de Ronchamp. — Les bénéfices scandaleux de la Compagie de Courrières, Edgard Milhaud. — La Route de la Vie, Jacques Normand. — Provence, Jean Aicard. — La Femme Turque (*suite*), Destutayre. — Sans Cœur, Alphonse France. — La Semaine au Théâtre, Fabius de Champville. — Revue des Revues et Journaux. — Les Livres de la Semaine, Michel Epuy. — « Fraternité-Revue » et la Presse. — La Semaine Financière, Ajin. — Petite Correspondance.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs : *Cent millions de lieues dans l'espace*, pièce féerique nouvelle en 6 tableaux, par Burillon, jeudis et dimanches, matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La Bourse, persuadée que les mesures prises par le gouvernement seront plus que suffisantes pour le maintien de l'ordre, fait preuve aujourd'hui de beaucoup de fermeté.

Signalons notamment une hausse marquée sur le groupe russe.

Notre 3 % regagne 20 centimes à 99,15.

Le compartiment des Etablissements de Crédit donne lieu à des transactions nombreuses : la Banque de Paris passe à 1.595 ; le Crédit Lyonnais à 1.170 ; la Banque de l'Union Parisienne à 869 ; le Comptoir National d'Escompte est ferme à 645 et la Société Générale à 647.

Les Chemins français se raffermissent sensiblement. Le Lyon vaut 1.409 ; le Nord 1.857 et l'Orléans à 1.455.

Le Suez se négocie à 4.485.

Les fonds d'Etats Etrangers progressent : l'Extérieure à 94,22 ; l'Italien à 105,50 ; le Portugais à 70.15 ; le Turc à 97,72 et la Banque Ottomane à 655.

Les fonds russes anciens sont très fermes : le 3 % 1891 à 70,60 ; le 1896 à 69,90 et le Consolidé à 83,70.

Malgré le bruit de la démission de M. de Witte, le Russe nouveau 5 % est en nouvelle avance à 94,25.

Sur le marché en Banque, la Capillitas est de plus en plus demandée à 69,75.

La Cévreni-Breg est recherchée à 136.

On cote 33,75 et 34 l'action de la Compagnie des Houillères de Ujo-Mières. Le domaine de cette Société est, on le sait, situé au centre du bassin des Asturies qui est considéré comme un des plus riches gisements houillers.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

EXPOSITION NATIONALE COLONIALE A MARSEILLE

Pour faciliter aux voyageurs la visite de l'Exposition coloniale qui doit avoir lieu à Marseille, d'avril à novembre 1906, la Compagnie P.-L.-M. délivrera pour Marseille, dans toutes ses gares, du 20 avril au 15 novembre 1906, des billets d'aller et retour individuels et des billets de famille, à prix très réduits, valables 10 jours, avec faculté de prolongation de deux périodes de cinq jours moyennant supplément.

Le ***Conseil des Femmes,*** dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, **rembourse tout abonnement par de ravissantes primes** dont voici le détail :

Un chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du ***Conseil des Femmes,*** recevra donc **gratuitement** par an :

12 numéros de revue, soit
384 pages de texte formant la valeur de
11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant
200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'**antiépileptique de Liège** de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Cie, r. Bellecordière Lyon

Ne confondez pas.
Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la
LOTERIE DE ST-POL-SUR-MER *pour Enfants Tuberculeux, osseux ou ganglionnaires*
La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906,
le ***14 Août prochain*** en un seul tirage.
535 lots **400.000f.** Gros lots: **250.000, 50.000, 20.000** et 532 autres de **5000 à 100f**
Le Billet : UN FRANC
Ecrire **COSTE-PIZOT**, Dir. de l'*Express*, Agent gén. de la Loterie 32, rue Lepelletier, à Lille.
Joindre envel. affr. 0.15 par 5 billets. Ajoutez 2 fr. pr abonnt UN AN à l'*Anti-Tuberculeux* et au N° *Gagnant*. donnant les Nos sortis aux Loteries françaises. En vente dans les Débits de Tabacs, Libraires, Changeurs, etc.

CORSETS SUR MESURE
Corsets tout faits

Germaine CROCHAT
2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS
conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue

CORSETS
avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

Ceintures pour Sports

MODES La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux **Modèles de Paris**, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

LOTERIE D'AUTUN
(SAONE-ET-LOIRE)
300.000 Francs
TROIS GROS LOTS
1 GROS LOT **25.000** fr. - 2 LOTS DE **5.000** fr.
4 lots de **500** fr., 80 lots de **100** fr.
87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000** fr.

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet.bur.de tabac, et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à **L'AGENCE FOURNIER**, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE
A. MAZET, Chambéry
Spécialités de la Maison
CARAMELS MAZET
Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.
Marque déposée
Dépôt : chez Mme Voe BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC
Costumier des Théâtres municipaux
LOCATION DE COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits
MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES
1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON
DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

CAFARDS
détruits avec la poudre
MAZADE & DALOZ
Boite 1 fr. ; Demi-Boîte, **0.50**

GRAINS DE BAREZIA
pour la destruction des
RATS
Boîte **0.60**

NÉVRALGIES MIGRAINES. *Guérison certaine* par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien de 1re cl., CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

INSTITUT D'HYDROTHÉRAPIE MÉDICALE
25, Rue Bât-d'Argent, LYON
BAINS, DOUCHES, MASSAGES
Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs, Constipation, Maux d'estomac, Foulures
Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)
CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905
TROIS GROS LOTS
UN DE **120.000** fr
et Deux de **10.000** fr.
5 lots de 1.000 fr. ; 10 de 500 fr.
100 de 100 fr. ; soit en tout : 160.000 fr.
tous payables en argent
Tirage : 29 Juillet 1906
Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, **concessionnaire générale**, mandat-poste du montant des billets avec enveloppe affranchie à 0.15 pour 5 billets.

Loterie de Chambéry
Pour la RECONSTRUCTION de
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ
UN GROS LOT DE
100.000 fr.
Deux lots de **12.000** fr.
5 lots de 1.000.... **5.000** fr.
10 lots de 500.... **5.000** »
100 lots de 100.... **10.000** »
Total 118 lots pour **144.000** fr.
tous payables en argent
Tirage : 31 Mai 1906
Le Billet : UN FR. En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, *concessionnaire générale*, mandat-poste du montant des bill. av. envel. affr. à 0.15 p. 5 bill.

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE
ALBERT MÉLÈSE
PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS
Téléphone : **142-97** Téléphone : **142-97**
FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES
La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture
ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON